

# Pour des relations amoureuses harmonieuses à l'adolescence : un bilan des approches en prévention

**Francine Lavoie**, Ph. D., professeure titulaire, École de psychologie, Université Laval

**Martine Hébert**, Ph.D., professeure titulaire, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

**Olivia Beaulieu-Denault**, B. A., doctorante, École de psychologie, Université Laval

Les données d'enquêtes effectuées entre 1999 et 2003 sur la violence au sein du couple à l'adolescence auprès d'échantillons représentatifs d'élèves québécois mènent à conclure que, chez les jeunes de 16 ans, entre 20 % et 27 % ont été victimes de violence physique et entre 27 % et 34 % de violence psychologique (Lavoie & Vézina, 2002; Riberdy & Tourigny, 2009). La violence sexuelle dans le contexte des relations amoureuses touche à cet âge environ une fille sur dix (Lavoie & Vézina, 2002). Riberdy et Tourigny (2009) rapportent de plus des taux fort semblables de victimisation physique et psychologique entre les garçons et les filles. L'étude des dossiers policiers québécois indique d'autre part une prévalence plus importante de violence au sein du couple et d'agression sexuelle vécues par les jeunes filles (Gouvernement du Québec, 2010, 2011). La présence chez plusieurs jeunes des doubles rôles de victime et d'agresseur en situation de couple ou de violence mutuelle est également signalée (Chiodo et al., 2011; Coker et al., 2000). Une enquête actuellement en cours au Québec, sous notre direction et celle de Martin Blais, permettra d'avoir des chiffres représentatifs plus récents concernant les garçons et les filles de 14 à 18 ans et de guider la prévention.

Dans cette perspective de prévention, nous retenons dès maintenant la nécessité d'amener les deux genres à réfléchir à l'utilisation de la violence interpersonnelle. Le débat sur le bien-fondé de la prévention de la violence est heureusement dépassé, mais il n'en demeure pas moins des incertitudes quant aux façons de prévenir. Nous proposons ici une diversité d'avenues de prévention visant les adolescents et adolescentes, certaines déjà offertes au Québec, d'autres que nous gagnerions à explorer. Le but est de fournir pour le futur une vision élargie des modalités de prévention destinées à enrayer cet important problème social.

Afin d'orienter les choix d'interventions, il est de mise de recourir à des pratiques fondées scientifiquement (c.-à-d. reposant sur des données probantes sur les effets) et qui conviennent aux ressources ainsi qu'à la culture locale. Les avis des intervenants

impliqués, des experts et des personnes desservies par les interventions, ici des jeunes et leurs parents, peuvent aussi judicieusement éclairer les choix à faire et assurer une mise sur pied plus optimale. La seule recension systématique ou méta-analyse permettant de faire le point sur les effets de pratiques de prévention de la violence dans les couples adolescents est celle de Ting en 2009; une est cependant en préparation (Fellmeth, Nurse, Heffernan, Habibula & Sethi, 2011). Malgré l'intérêt de ce type d'exercice sur des données probantes (Hanson & Broom, 2005; O'Neill, 2003), des problèmes de repérage font que certaines avenues de prévention n'y sont pas retenues pour des raisons de méthodologie. Des recensions critiques d'évaluations d'interventions effectuées complètent toutefois ce bilan (entre autres Cornelius & Resseguie, 2007; Foshee, & Reyes, 2009; Lavoie, 2000; Whitaker et al., 2006). Une de celles-ci analyse les évaluations à devis randomisé, qui peuvent mieux informer des retombées (Foshee & Reyes, 2011). Récemment, l'Institut national de santé publique du Québec a réalisé une étude critique d'interventions préventives offertes dans les écoles québécoises dont certaines sur la violence (Roberge & Choinière, 2009). Comme dans le cas des recensions systématiques, certaines approches ne sont pas davantage prises en compte dans ces diverses recensions plus qualitatives. En ce qui a trait au point de vue des jeunes sur de possibles interventions, les rapports sont encore plus rares. Lavoie et Thibodeau (2007) ont déjà interrogé des jeunes québécois à cet effet et certains thèmes sont ressortis comme importants à discuter avec les jeunes, notamment la jalousie. D'autres jeunes ont affirmé que les programmes de prévention doivent inclure les jeunes comme s'ils faisaient partie de la solution et non pas appréhender la violence comme un problème que les adultes doivent «arranger» en plus de les aider à intervenir comme témoins (Noonan & Charles,



Cette réflexion découle de subventions versées par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). Le CRIPCAS (Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et sur l'agression sexuelle) ainsi que l'Équipe ÉVISSA (Équipe sur la violence sexuelle et la santé) ont soutenu les chercheuses.

2009). Toutefois, malgré ces nombreuses initiatives de synthèses des connaissances ou de mise sur pied d'interventions par divers organismes dont des québécois, ni le format ni le contenu idéal des interventions ne sont cependant encore identifiés avec certitude, d'où l'intérêt du présent texte.

Notre méthode de travail repose sur une recension des écrits et sur une réflexion critique inspirée de nos expériences terrain. Des exemples illustreront les diverses catégories d'interventions identifiées sans viser l'exhaustivité. Nous proposons que les interventions de prévention de la violence

dans les rapports amoureux chez les adolescents se regroupent sous deux approches. En premier lieu, nous parlerons de l'approche de la **Prévention universelle** (ou de promotion ou de prévention primaire) qui a comme cible la population générale (dans notre cas, les jeunes) ou de larges segments de celle-ci, sans que ces personnes soient choisies à partir d'un facteur de risque connu; en deuxième lieu, nous parlerons de **Prévention sélective** qui a comme cible des individus ou un sous-groupe de la population dont le risque de présenter dans le futur des problèmes de violence est significativement plus élevé que la moyenne. Dans ces deux approches, chaque type d'intervention sera abordé tour à tour, ce qui permettra de cerner des défis particuliers. Le Tableau 1 illustre les 12 types d'interventions. Nous n'aborderons pas ici les programmes touchant les enfants (sur la communication parents-enfants ou sur l'agression comme le programme *Espace*), ni ceux pour les agresseurs, malgré l'intérêt de prévenir à la petite enfance et de rejoindre garçons et filles exerçant de la violence. Vu la brièveté du texte, ne sont pas non plus analysées les interventions visant à dénoncer l'hypersexualisation et la marchandisation du corps.

## La prévention universelle et la violence dans les rapports amoureux des adolescents

Dans cette approche, nous avons identifié 10 types d'interventions dont les trois premiers visent les individus et les autres incluent la collectivité.

### 1. Conférences brèves

Les conférences d'une heure, le plus souvent offertes en petits groupes ou en classe, intéressent encore aujourd'hui les administrations scolaires et les organismes de loisirs. Ces conférences représentent ainsi tout un défi pour les animateurs et animatrices et encore plus lorsqu'ils et elles proviennent de l'extérieur de l'organisation. Parmi leurs avantages, de telles activités peuvent fournir l'occasion de faire connaître une ressource communautaire de soutien aux victimes ou agresseurs et de diffuser des connaissances précises (définition, loi, etc.) à la condition qu'elles soient parfaitement adaptées au vécu et à l'âge du public cible. On peut toutefois s'interroger sur leur efficacité à moyen terme. Peu de ces activités sont évaluées (Feltey, Ainslie & Geib, 1991). Au Québec, on note que l'atelier de 75 minutes de l'organisme Viol-Secours a

**Tableau 1 — La prévention de la violence dans les relations amoureuses : approches et stratégies d'intervention**

<b>Prévention Universelle</b>	<b>PROGRAMMES QUI VISENT LES INDIVIDUS</b>
	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Conférences brèves.</li> <li>2. Programmes d'autodéfense.</li> <li>3. Programmes courts sur la violence (2 à 5 rencontres).</li> </ol>
	<b>PROGRAMMES QUI VISENT LA COMMUNAUTÉ</b>
	<ol style="list-style-type: none"> <li>4. Activités d'animation à l'échelle de l'école.</li> <li>5. Organisation communautaire.</li> <li>6. Développement des capacités des adultes entourant les jeunes.</li> <li>7. Marketing social.</li> <li>8. Lignes d'écoute téléphoniques ou sur Internet.</li> <li>9. Politiques institutionnelles.</li> </ol>
<b>Prévention Sélective</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Groupes de soutien à des jeunes à risque.</li> <li>2. Les stratégies communautaires mixtes.</li> </ol>

des retombées favorables chez les 15-18 ans et les aide à identifier une situation d'agression sexuelle. Une recommandation du rapport d'évaluation est toutefois d'augmenter la durée de l'atelier et le nombre de rencontres (Daigneault, Hébert, McDuff, Michaud & Magnan, 2009).

### 2. Programmes d'autodéfense

L'autodéfense est un ensemble de prise de conscience, d'habiletés d'affirmation de soi et de confrontation ainsi que de stratégies visant à assurer sa sécurité rendant une personne

apte à échapper, à résister et à survivre à une attaque. La plupart de ces interventions ont été élaborées en fonction d'une possible agression sexuelle. Elles reposent sur le postulat que des réactions de résistance actives sont utiles (Ullman, 2007).

Zeilenger (2003) déplore, en tant qu'intervenante, que cette approche soit délaissée en Europe et peu encouragée dans les politiques contrant la violence. Ce type de formation, offert par des regroupements féministes aux femmes, a évolué selon elle et tient maintenant compte du fait que les

agressions ne sont pas toute de nature sexuelle et on y considère maintenant les stratégies verbales, la confiance en soi, le fait de savoir poser ses limites et de contrôler une situation. Leur durée est très variée, entre 1 heure, un semestre et plusieurs années, dans ce cas pour les arts martiaux. Au Québec, un de ces programmes est *ACTION Autodéfense pour femmes et adolescentes* qui rejoint diverses clientèles (adolescentes, immigrantes, etc.) sous forme d'un cours de 6 heures par le Centre de prévention des agressions de Montréal. Dans une recension des évaluations, Brecklin (2007) a établi que ces cours ont des retombées en général favorables chez les jeunes femmes adultes même s'il demeure certaines questions. Dans une enquête auprès de 1 000 élèves québécois de 16 ans, l'autodéfense et l'affirmation de soi sont d'ailleurs les techniques les plus recherchées par les jeunes filles (Lavoie & Thibodeau, 2007), ce qui confirme l'intérêt d'évaluer ces efforts (Söchting, Fairbrother & Koch, 2004). Bien sûr, un cours d'autodéfense doit être complété par d'autres activités de prévention, entre autres parce qu'il ne touche pas les garçons et qu'il aborde davantage l'agression sexuelle.

### 3. Programmes courts sur la violence (2 à 5 rencontres)

De façon générale, les programmes courts, qui comprennent entre 2 et 5 rencontres d'après un contenu préétabli, sont offerts à un auditoire mixte dans des classes obligatoires et peuvent présenter aux enseignants des activités supplémentaires à réaliser. C'est le format le plus fréquemment offert. Ces programmes visent en général à amener les participants à revoir leurs attitudes, leurs connaissances et à identifier des signes annonciateurs de violence dans les rapports amoureux et des ressources potentielles. Parmi des exemples de ces programmes, on retrouve les travaux de Avery-Leaf, Cascardi, O'Leary et Cano (1997), les travaux des Maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées avec le programme *SAISIR*, le programme *ViRAJ* (Lavoie, Hotton-Paquet, Laprise & Joyal Lacerte, 2009). Le plus récent programme de cette nature au Québec est *Premières Amours* du Projet Relations amoureuses des jeunes, soutenu par une animation vidéo et une trousse d'information. Une autre avenue choisie dans les programmes courts est de cibler les jeunes comme potentiels observateurs de situations de violence. Banyard, Moynihan et Plante (2004), travaillant avec des collégiennes, ont ainsi souligné l'intérêt d'élaborer des programmes s'adressant à d'éventuels témoins de situation de violence afin de les amener à jouer un rôle actif de dénonciation et de soutien des victimes. Au Québec, le programme *PASSAJ* (Lavoie, Pacaud, Roy & Lebossé, 2007) tient compte de ces deux cibles: les jeunes qui pourraient face à une situation de violence en tant que victimes ou agresseurs et les jeunes, potentiels témoins et confidents.

Même si on peut juger ces programmes comme trop courts, il faut savoir qu'il y a souvent des pressions de réduire le nombre de rencontres au minimum. Le défi des concepteurs et conceptrices demeure dans le choix des thèmes à traiter ou à exclure et dans la qualité soutenue des animations (ce problème touche bien sûr de nombreux types de programmes). Certains auteurs, dont Pacifici, Stoolmiller et Nelson (2001), dans leur évaluation d'un programme de 3 rencontres auxquelles s'ajoute l'écoute individuelle d'une vidéo interactive, suggèrent le recours à la vidéo afin d'assurer un maintien de la qualité. Cette opinion de recourir à des vidéos suscite des controverses, surtout lorsqu'elle peut nuire aux échanges en groupe. Malgré leur format assez court, plusieurs de ces programmes ont amené des changements significatifs. Ce sont en général ces types de programmes courts qui sont étudiés dans les recensions systématiques ou qualitatives. Parmi les critiques faites aux programmes courts existants, on leur reproche de laisser peu de place à la promotion de comportements positifs ou au développement de compétences sociales.

Les autres activités répertoriées dans l'approche de prévention universelle visent, en plus ou exclusivement, la collectivité.

### 4. Activités d'animation à l'échelle de l'école

Une activité d'une journée touchant l'ensemble d'une école est une intervention populaire. Elle consiste souvent en une pièce de théâtre par des acteurs professionnels, suivie par une discussion en auditorium ou plus rarement en classes. Une étude de Hilton, Harris, Rice, Krans et Lavigne (1998) a toutefois soulevé des questions en documentant le manque d'efficacité d'une intervention en grand groupe, entre autres parce que les élèves plus à risque en sont souvent absents. À Montréal, les responsables du *Projet Relations amoureuses* ont jugé nécessaire de suggérer l'ajout d'un guide de discussion en petits groupes à la pièce de théâtre *Tant Aimer*. Ces activités d'une journée peuvent aussi comprendre des ateliers offerts par des organismes communautaires ou intervenants (ex. policiers, centre de femmes, etc.), comme illustré par Suderman, Jaffe et Hastings (1995), ou encore s'associer à une thématique particulière (fête de la Saint-Valentin, etc.). Plus rarement, une activité se déroule sur une plus longue période, comme des concours de dessins. Les élèves peuvent être activement impliqués ou non dans la préparation

de ces événements. Le programme du Nouveau-Brunswick *Vague par vague (Making Waves)* offre une formule prometteuse qui repose sur une formation offerte chaque automne à quatre représentants étudiants par école accompagnés d'un enseignant lors d'une fin de semaine. Après avoir écouté pièce de théâtre et ateliers, ils sont amenés à créer des scénarios de discussion qu'ils s'engagent ensuite à animer dans leur école. Les avantages des activités à l'échelle de l'école sont qu'elles montrent l'intérêt de l'institution face au problème, mais les désavantages sont la durée très brève, les coûts et pour les pièces de théâtre, le peu d'études évaluatives attestant de leurs effets.

## 5. Organisation communautaire

L'organisation communautaire est une façon fort différente d'impliquer des gens en prévention. Il s'agit d'unir les forces d'une collectivité ou de former des coalitions afin d'attaquer le problème. Les avantages sont de créer une dynamique de collaboration, de tirer parti des ressources limitées existantes, de construire des solutions plus durables. Il est intéressant d'encourager ces efforts, vu que souvent les activités décrites jusqu'à maintenant sont offertes quelques années pour ensuite être mises au rancart à la suite d'un changement de direction ou de personnel. Aux États-Unis, le gouvernement a jugé bon d'encourager par des subventions des coalitions à mettre sur pied des programmes mixtes de prévention (*The Domestic Violence Prevention Enhancements and Leadership Through Alliances* (DELTA)). La création de coalitions a toutefois ses exigences et nécessite la présence de facteurs pour en assurer la réussite.

## 6. Développement des capacités des adultes entourant les jeunes

Les parents et adultes significatifs sont rarement rejoints au Québec alors qu'ils pourraient être des alliés importants et que plusieurs veulent s'impliquer. Certains programmes visant en premier lieu les jeunes en tiennent compte et élaborent en plus du matériel pour les parents. Des exemples intéressants sont les programmes *Fourth R* et *Families for Safe Dates*, ce dernier postant aux parents six cahiers d'activités de communication parents-adolescents, avec suivi par téléphone. Des initiatives à l'échelle du pays sont aussi diffusées aux États-Unis, entre autres par le *Centers for Disease Control and Prevention (CDC)* dans leur campagne *Choose Respect*. Au Québec, une vidéo de témoignages de jeunes accompagnée d'un guide de discussion sur les conséquences et les façons d'aider est offerte en lien avec les programmes *ViRAJ* et *PASSAJ*. Elle cible intervenants et parents et peut favoriser l'amorce d'une discussion avec les jeunes. La plupart des programmes mixtes qui seront décrits plus loin offrent une activité aux parents. En ce qui a trait à la formation des intervenants, quelques réalisations sont à souligner. Le gouvernement du Québec donne accès à diverses formations au personnel scolaire sur des thèmes généraux comme l'éducation sexuelle, sans offrir cependant une formation sur la violence dans les rapports amoureux. Un cours interactif de 60 minutes sur Internet piloté par le *CDC* vise particulièrement les enseignants américains et les encourage à aborder ce thème dans leur école (*Dating Matters: Understanding Teen Dating Violence Prevention*). Ce type d'effort est à systématiser afin de sensibiliser le maximum de parents et d'intervenants.

## 7. Marketing social

L'activité consiste à changer les attitudes et comportements d'une population en utilisant les médias. Au Québec, les données évaluatives partielles sur la campagne *Parler c'est grandir* (2 années sur 3) indiquent que la campagne a contribué à l'époque à raffiner la définition de l'agression sexuelle chez les jeunes mais n'a pas changé le pourcentage de jeunes disant ne pas savoir quoi faire dans ce cas (44 %) ni à qui parler (Légaré, 2002). La Belgique a aussi mis sur pied en 2004 une campagne s'adressant aux 15 à 24 ans: *Je t'aime... La violence nuit gravement à l'amour*. Il s'agissait de distribuer une brochure, des affiches, des cartes postales. Une étude des opinions après la campagne (Garcia, Mélan, Minne & Dumont, 2006) montre que les gens ont bien remarqué les messages; une majorité se dit mieux informée et un jeune sur dix dit avoir changé son comportement. Au Massachusetts, une campagne multimédia de trois mois a également été évaluée, *See It and Stop It* (Rothman, Decker & Silverman, 2006). Elle visait à ce que les 13-17 ans fréquentent un site Web donnant de l'information sur l'intervention auprès d'amis victimes ou agresseurs. Dans l'ensemble, les jeunes touchés par la campagne ne reconnaissent pas mieux les facteurs de risque et ne réproouvent pas davantage la violence. Une amélioration a toutefois été démontrée dans l'intention d'aider un pair. Par ailleurs, le groupe de Hausman (1992, 1995) a trouvé des influences positives d'une campagne de marketing social plus générale sur la violence. La difficulté est de maintenir de telles initiatives et les coûts associés. Parmi les activités régulièrement offertes, notons la Campagne annuelle du ruban blanc, une campagne canadienne reprise au Québec et dans le monde, qui mobilise grâce aux médias les garçons et les hommes et aussi les femmes pour dénoncer la violence faite aux femmes ([www.whiteribbon.ca](http://www.whiteribbon.ca)). L'initiative *Choose Respect* du *Centers For Disease Control and Prevention (CDC)*, comprend elle aussi une vaste campagne incitant les jeunes de 11 à 14 ans à vivre en couple des relations interpersonnelles harmonieuses.

Leur site Internet donne accès à plusieurs formes de jeux interactifs pour les jeunes et les parents, à une vidéo de témoignages, à des incitations à réaliser leur propre film, des messages sont en outre diffusés à la radio et à la télévision. Parmi des exemples créateurs en cours, notons le programme *Start Strong* et son utilisation de cartes, applications pour téléphones intelligents, affiches, etc., de la Fondation Robert Wood Johnston ([www.startstrongteens.org/](http://www.startstrongteens.org/)). On peut s'attendre dans le futur immédiat à une explosion des interventions utilisant les nouveaux médias sociaux, ce qui pourra en diminuer les coûts. Il faut s'assurer que le Québec poursuive ses efforts en ce sens, car il fut parmi les innovateurs.

## 8. Lignes d'écoute téléphonique ou sur Internet

On a vu que les ressources de dialogue sur Internet sont de plus en plus utilisées en lien avec des campagnes de marketing social. Il ne faut pas négliger par ailleurs l'apport des ressources téléphoniques. Il est fort à propos d'offrir de telles ressources anonymes aux jeunes. En effet, les diverses lois obligeant un adulte consulté à dévoiler une agression lorsqu'il s'agit d'une personne mineure ont compliqué la consultation d'intervenants de leur milieu immédiat par les élèves. Il reste cependant à voir si ces lignes téléphoniques rejoignent la clientèle visée, en particulier les garçons qui consultent moins. Des sites Internet d'organismes offrent aussi une occasion d'exprimer un problème. Au Québec, Tel-Jeunes est renommé pour accueillir les questions des jeunes sur Internet ou par téléphone et leur fournir des réponses d'intervenants spécialisés. Les organismes offrant une aide anonyme sont donc des alliés très importants dans toute intervention de prévention.

## 9. Politiques institutionnelles

Répertorier et améliorer les règlements, les pratiques disciplinaires ou la philosophie d'une institution (ex. : une école, un groupe de loisirs, une association) au sujet de la violence est une excellente occasion de rendre publique une norme de non-violence. On peut clarifier la pratique, identifier des besoins de formation, réfléchir à des sanctions appropriées, préciser les obstacles à la diminution de la violence et à la consultation des ressources d'aide, etc. Il n'est jamais assez répété que cette pratique doit accompagner tout programme de prévention. On note que les programmes à multi-composantes les plus récents intègrent ce type d'analyse.

## 10. Programmes à multi-composantes

Ces programmes regroupent une diversité d'activités visant plusieurs cibles individuelles et sociales et ne se limitent pas à rejoindre les jeunes. Ce type de programmes est en nette explosion. Soulignons la rareté de ce type de programme au Québec actuellement. Le programme *Clique sur toi, reste branché* du Centre de prévention et d'intervention pour victimes d'agression sexuelle (CPIVAS) illustre en partie le potentiel de cette approche. Il entend offrir, en plus des animations en classes en secondaire 3, une formation pour les enseignants, un cours d'auto-défense pour adolescentes (en collaboration avec un autre organisme) et une intervention auprès des victimes de l'école. Le défi est d'intéresser les écoles.

Un exemple de programmes mixtes qui a débuté au niveau local avant de servir de modèle à reprendre dans le pays est le programme américain *Safe Dates* de Foshee et Bauman (2004). Il combine un curriculum en classes de 10 semaines, de l'organisation communautaire, des activités à l'échelle de l'école (concours d'affiches, pièce de théâtre réalisée par les jeunes), la formation d'intervenants, la sensibilisation de parents, etc. S'adressant

à de très jeunes adolescents, il a réussi à modifier attitudes et comportements à long terme (Foshee et al., 2005). Le défi est d'offrir régulièrement, chaque année, un tel ensemble d'activités. Un autre exemple de ce type de programme est la version récente du programme ontarien *Fourth R* de Wolfe et collaborateurs. Une version s'adresse aux élèves du secondaire 1 et 2 et une autre aux plus âgés. Le programme d'environ 20 rencontres intègre des exercices en classes touchant le développement de compétences et des activités à l'échelle de l'école. Trois thèmes principaux sont abordés : la sécurité personnelle et la prévention des blessures (violence des pairs ou au sein du couple, intimidation), la croissance personnelle et une sexualité saine et finalement la consommation d'alcool ou de drogues. Les parents sont également rejoints par l'envoi d'une brochure et ils peuvent y acheter des livres d'information sur l'adolescence. Selon leur approche, il serait optimal, afin de faire une prévention efficace, d'aborder des problèmes menant à la violence ou fortement associés à la violence. Le programme a été jugé efficace lors d'un suivi évaluatif deux ans et demi après, surtout chez les garçons, en diminuant la violence physique perpétrée dans les rapports amoureux et en augmentant le port du condom, mais il fut sans effet sur la consommation d'alcool ou de drogues (Wolfe, Crooks, Jaffe & Chiodo, 2009). Or il s'agissait d'un objectif de ce programme qui consent plusieurs heures à ce thème. Depuis, ce programme a ajouté des composantes diverses. D'autres programmes de ce genre sont soutenus par des fondations, par exemple le programme *Start Strong* ou par un gouvernement, par exemple, *Choose Respect*. Il faut en effet des ressources importantes et une grande détermination de la part des promoteurs.



# La prévention sélective et la violence dans les rapports amoureux des jeunes

Malgré cette diversité d'interventions, la prévention de type universel s'adressant à tous a fait l'objet de critiques. La prévention sélective ouvre alors de nouvelles avenues et est de plus en plus encouragée, davantage comme ajout à des programmes de prévention universelle que comme seule intervention à proposer. Il s'agit de rejoindre des jeunes identifiés comme à risque pouvant manifester une probabilité plus élevée de vivre de la violence dans leurs rapports amoureux, comme victime ou comme agresseur. Bien sûr, le choix de la clientèle cible et sa participation soutenue demeurent des défis. Et il faut surtout éviter de stigmatiser ces jeunes. Il ne s'agit pas non plus de les blâmer mais de les appuyer dans leurs défis particuliers. Les groupes à risque souvent mentionnés comme prioritaires sont les suivants : les jeunes Inuits chez qui le suicide est souvent associé aux difficultés dans les rapports amoureux (Kral, Idlout, Minore, Dyck & Kirmayer, 2011), les jeunes dont les fa-

milles reçoivent des services de protection de l'enfance, les jeunes ayant été témoins de violence conjugale ou victimes d'agression sexuelle en enfance, les jeunes appartenant à une minorité culturelle, les jeunes abusant de drogues ou d'alcool, les jeunes ayant des limitations intellectuelles. On peut distinguer deux approches : les groupes de soutien et les stratégies communautaires mixtes. Une dernière approche, non discutée ici, consiste à offrir un programme court de type universel adapté à un groupe social particulier (ex. dans une école où 80 % des jeunes sont hispanophones (voir Jaycox et al., 2006)).

## 1. Le groupe de soutien

Cette avenue n'est pas nouvelle, si on considère qu'en 1996, Rosen et Bezold offraient un groupe de soutien de 9 sessions à des jeunes filles à risque. Cinq facteurs propices au changement ont été identifiés par les jeunes filles : un environnement sécuritaire et empathique; une occasion de prendre du recul et de réfléchir avec des outils conceptuels; l'acquisition d'un sentiment d'efficacité (ex. : ne pas attendre le changement de leur partenaire mais définir elle-même ce qui est acceptable ou non pour elle); le développement de compétences sociales; la reconnaissance de leurs droits personnels. Dès 1988, des groupes de soutien de 28 semaines étaient offerts dans des écoles aux garçons ou aux filles dans le cadre du programme *Expect Respect* (Ball & Rosenbluth, 2008) en complément à des activités de prévention universelle ciblant la prévention de la violence sexuelle. Les jeunes visés ont vécu une agression sexuelle ou été témoins de violence conjugale ou encore ont vécu de la violence dans leur couple. Les résultats préliminaires des évaluations qualitatives et quantitatives du format le plus récent de ces groupes confirment l'efficacité des groupes offerts aux jeunes à risque à accroître les connaissances afin de reconnaître les signes avant-coureurs des abus ainsi que les habiletés pour développer et maintenir des relations amoureuses saines. De plus, les participants démontrent moins d'insécurité et de comportements de

contrôle dans leurs relations amoureuses. Le format de groupe permet de pratiquer des conduites respectueuses entre jeunes. Des conditions de succès semblent être la prise en compte du genre (les groupes sont animés par des intervenants du même genre que les participants) et la tenue des rencontres pendant les heures régulières d'école (Ball, Kerig & Rosenbluth, 2009).

Wolfe et al. (2003) ont contribué à ce type d'intervention en adaptant leur programme long de promotion (18 sessions de 2 heures offertes par une équipe de travailleurs sociaux) pour des jeunes dont la famille était desservie par les services sociaux. Leur évaluation en souligne les défis de rétention. Le programme *BALL (Building a lasting love)*, inspiré de divers autres programmes, cible lui aussi une population aux facteurs de risque multiples, soit des adolescentes enceintes qui vivent dans un contexte de pauvreté et provenant d'une culture afro-américaine (Langhinrichsen-Rohling & Turner, 2011). Les stratégies de rétention employées leur ont permis cependant de retenir 70% des participants. Ces stratégies incluent un service de transport, des rappels à la maison effectués fréquemment par les membres de l'équipe, l'utilisation de matériel à ramener à la maison chaque semaine, la distribution de collations et de breuvages pendant les sessions et un service de garde sur place pour les enfants. Un programme encore plus court

(12 heures en deux jours) a été offert en petits groupes de dix à des jeunes cumulant des risques (Antle, Sullivan, Dryden, Karam & Barbee, 2011). Une intervention d'un tel format semble être une alternative viable qui permet de pallier aux barrières logistiques des programmes traditionnels pour ce qui est de recruter et de retenir des jeunes à haut risque, plus spécialement ceux ayant abandonné l'école et de milieu défavorisé.

Au Québec, des organismes communautaires offrent des rencontres de groupes aux victimes d'agression sexuelle où elles peuvent aborder leurs rapports amoureux actuels ou futurs, dont certains ciblent les adolescentes (voir le Centre de prévention et d'intervention pour victimes d'agression sexuelle, CPIVAS, ou encore le Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille, CIASF).

## 2. Les stratégies communautaires mixtes

Certains ont choisi d'offrir une approche mixte dans des quartiers urbains présentant un profil de risque au plan socio-économique et de la criminalité. Reprenant le programme *Safe Dates* prévu pour des élèves de 8<sup>e</sup> année de milieu rural, Tharp et al. (2011) l'ont adapté à des plus jeunes et à des plus vieux afin d'offrir dans de tels milieux un apprentissage cumulatif sur trois

années. Les parents sont intégrés de diverses façons: une série d'exercices à réaliser à la maison avec leur adolescent ou une animation de groupe. Les enseignants ont accès à un cours interactif sur Internet et un plan d'analyse des politiques locales est partagé avec les intervenants. Cette stratégie mixte *Dating Matters™* est actuellement sous évaluation.

## Constats et questionnements

Il est intéressant de constater le foisonnement des interventions destinées à prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Il y a un certain message d'espoir lorsqu'on constate que des approches à plusieurs composantes se répandent de plus en plus malgré leurs exigences. Cela veut donc dire qu'elles trouvent des appuis dans leur milieu. Il est peut-être le temps de cesser collectivement de faire uniquement de très brèves interventions et de réclamer plus de ressources en prévention. Il serait utile, qu'au Québec, on puisse retrouver un ou des programmes de prévention universelle à multiples composantes offerts de façon continue sur plusieurs années scolaires dans l'ensemble des écoles et intégrant des groupes de soutien. Les enquêtes longitudinales auprès d'adolescents québécois sont essentielles, car il faudra à l'avenir que les programmes reposent davantage sur des données tirées de telles études afin de mieux cibler les variables nécessaires à intégrer dans les activités (Foshee & Reyes, 2011).

Il demeure bien sûr des questions dont celles-ci. Les filles et les garçons doivent-ils avoir des programmes particuliers à leur genre? (Clinton-Sherrod et al., 2009). Une étude critique des médias dont la pornographie et de leur description des rapports amoureux serait-elle une avenue à explorer davantage? (Poirier, Garon & CALACS de Rimouski, 2009; Lavoie, Robitaille & Hébert, 2000; Manganello, 2008). Quels sont les effets des programmes universels chez les jeunes ayant déjà été victimisés?

Rappelons finalement que le Québec n'a pas à rougir de son implication en prévention. De nombreuses réalisations québécoises ont été soulignées ici sans toutefois prétendre à l'exhaustivité et nous nous excusons d'ailleurs auprès des promoteurs des initiatives non représentées. Nous nous permettons de rappeler en concluant les efforts de notre équipe qui a élaboré, évalué et révisé en 2007 et en 2009, son programme multi-composantes de promotion des relations égalitaires et de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. *ViRAJ* rejoint les 14-15 ans et *PASSAJ* les 15-16 ans, ce qui permet un apprentissage cumulatif sur deux années. Ce programme à composantes multiples offre un manuel d'animation complet, des activités en classes, des activités complémentaires et des feuillets, une vidéo pour parents et intervenants, un site Internet interactif pour animateurs et des documents d'information. Nous vous invitons à les parcourir à <http://viraj.psy.ulaval.ca>. L'organisme Entraide Jeunesse Québec a collaboré à l'élaboration de *ViRAJ* et voit aussi à sa diffusion.

## Références

- ANTLE, B. F., SULLIVAN, D. J., DRYDEN, A., KARAM, E. A., & BARBEE, A. P. (2011). Healthy relationship education for dating violence prevention among high-risk youth. *Children and Youth Services Review*, 33(1), 173-179. doi:10.1016/j.chilcyouth.2010.08.031
- AVERY-LEAF, S., CASCARDI, M., O'LEARY, K. D., & CANO, A. (1997). Efficacy of a dating violence prevention program on attitudes justifying aggression. *Journal of Adolescent Health*, 21(1), 11-7. Récupéré de <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/9215505>
- BALL, B., KERIG, P. K., & ROSENBLUTH, B. (2009). "Like a family but better because you can actually trust each other": the Expect Respect dating violence prevention program for at-risk youth. *Health Promotion Practice*, 10(1), 45S-58S. doi:10.1177/1524839908322115
- BALL, B., & ROSENBLUTH, B. (2008). Program overview: A school-based program for preventing teen dating violence and promoting safe and healthy relationships. Austin, Texas: Safe Place. Récupéré de <http://www.safeplace.org/document.doc?id=27>
- BANYARD, V. L., MOYNIHAN, M. M., & PLANTE, E. G. (2004). Bystander education: Bringing a broader community perspective to sexual violence prevention. *Journal of Community Psychology*, 32(1), 61-79. doi:10.1002/jcop.10078
- BRECKLIN, L.R. (2007). Evaluation outcomes of self-defense training for women: A review. *Aggression and Violent Behavior*, 13, 60-76.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION. Choose Respect. Récupéré de [www.chooserespect.com](http://www.chooserespect.com)
- CHIODO, D., CROOKS, C. V., WOLFE, D. A., MCISAAC, C., HUGHES, R., & JAFFE, P. G. (2011). Longitudinal prediction and concurrent functioning of adolescent girls demonstrating various profiles of dating violence and victimization. *Prevention Science*, disponible sur internet. doi:10.1007/s11121-011-0236-3
- CLINTON-SHERROD, M., MORGAN-LOPEZ, A., GIBBS, D., HAWKINS, S. R., HART, L., BALL, B., IRVIN, N., et al. (2009). Factors contributing to the effectiveness of four school-based sexual violence interventions. *Health Promotion Practice*, 10(1), 19-28. doi:10.1177/1524839908319593
- COKER, A. L., MCKEOWN, R. E., SANDERSON, M., DAVIS, K. E., VALOIS, R. F., & HUEBNER, E. S. (2000). Severe dating violence and quality of life among. *American Journal of Preventive Medicine*, 19(4), 220-227.
- CORNELIUS, T. L., & RESSEGUE, N. (2007). Primary and secondary prevention programs for dating violence: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 12(3), 364-375. doi:10.1016/j.avb.2006.09.006
- DAIGNEAULT, I., HÉBERT, M., McDUFF, P., MICHAUD, F., & MAGNAN, S. (2011). Effets à court terme du programme de prévention Viol-Secours: Données préliminaires. Dans M. Tardif (Ed.), *L'agression sexuelle: Transformations et paradoxes*, Cifas 2009. Textes choisis, pp. 40-55. Montréal: Cifas-Institut Philippe-Pinel de Montréal. Récupéré de <http://www.cifas.ca/> et <http://www.psychiatrieviolence.ca>
- FELLMETH, G. L. T., NURSE, J., HEFFERNAN, C., HABIBULA, S., & SETHI, D. (2011). Educational and skills-based interventions for preventing relationship and dating violence in adolescents and young adults (Protocol). *Cochrane Database of Systematic Reviews*, 7. Art. No.: CD004534. doi:10.1002/14651858.CD004534.pub2
- FELTEY, K. M., AINSLIE, J. J., & GEIB, A. (1991). Sexual coercion attitudes among high school students: The influence of gender and rape education. *Youth and Society*, 23, 229-249.
- FOSHEE, V. A., & BAUMAN, K. (2004). Assessing the long-term effects of the Safe Dates program and a booster in preventing and reducing adolescent dating violence victimization and perpetration. *Journal of Public Health*, 94(4), 619-24. Récupéré de <http://www.pubmedcentral.nih.gov/articlerender.fcgi?artid=1448308&tool=pmcentrez&rendertype=abstract>
- FOSHEE, V. A., BAUMAN, K. E., ENNETT, S. T., SUCHINDRAN, C., BENEFIELD, T., & LINDER, G. F. (2005). Assessing the effects of the dating violence prevention program "Safe Dates" using random coefficient regression modeling. *Prevention Science*, 6(3), 245-58. doi:10.1007/s11121-005-0007-0
- FOSHEE, V. A., & REYES, H. L. M. (2011). Dating abuse: primary prevention efforts. Dans J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of Adolescence* (pp. 615-623). New-York: Springer.
- FOSHEE, V. A., & REYES, H. L. M. (2009). Primary prevention of adolescent dating abuse perpetration: When to begin, whom to target, and how to do it. Dans D. J. Whitaker & J. R. Lutzker (Eds.), *Preventing partner violence: Research and evidence-based intervention strategies* (pp. 141-168). doi:10.1037/11873-007

- GARCIA, A., E. MELAN, M. MINNE, et I. DUMONT (2006). «Évaluation de la campagne de sensibilisation et de prévention: *Je t'aime. La violence nuit gravement à l'amour*», Cap-Sciences humaines. Université catholique de Louvain. Centre Femmes et Sociétés. Belgique.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2011). *Statistiques 2009 sur la criminalité commise dans un contexte conjugal au Québec*. Québec, Ministère de la sécurité publique. Récupéré de <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-statistiques-police/statistiques-violence-conjugale0/violence-conjugale-2009/5059.html>
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2010). *Statistiques 2008 sur les agressions sexuelles au Québec*. Québec, Ministère de la sécurité publique. Récupéré de <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-statistiques-police/statistiques-agression-sexuelle/agressions-sexuelles-2008/3033.html>
- HANSON, R.K. & BROOM, I. (2005). The utility of cumulative meta-analyses: Application to programs for reducing sexual violence. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 17(4), 357-373. doi: 10.1007/s11194-005-8049-1
- HAUSMAN, A. J., SPIVAK, H., PROTHROW-STITH, D., & ROEBER, J. (1992). Patterns of teen exposure to a community-based violence prevention project. *Journal of Adolescent Health*, 13(8), 668-675. doi:10.1016/1054-139X(92)90061-F
- HAUSMAN, A. J., SPIVAK, H., & PROTHROW-STITH, D. (1995). Evaluation of a community-based youth violence prevention project. *Journal of Adolescent Health*, 17(6), 353-359. doi:10.1016/1054-139X(95)00172-0
- HILTON, N. Z., HARRIS, G. T., RICE, M. E., KRANS, T. S., & LAVIGNE, S. E. (1998). Antiviolence education in high schools: Implementation and evaluation. *Journal of Interpersonal Violence*, 13(6), 726-742. doi:10.1177/088626098013006004
- JAYCOX, L. H., McCAFFREY, D., EISEMAN, B., ARONOFF, J., SHELLEY, G. A., COLLINS, R. L., & MARSHALL, G. N. (2006). Impact of a school-based dating violence prevention program among Latino teens: Randomized controlled effectiveness trial. *Journal of Adolescent Health*, 39(5), 694-704. doi:10.1016/j.jadohealth.2006.05.002
- KRAL, M. J., IDLOUT, L., MINORE, J. B., DYCK, R. J., & KIRMAYER, L. J. (2011). Unikkaartuit: Meanings of well-being, unhappiness, health, and community change among Inuit in Nunavut, Canada. *American Journal of Community Psychology*, 48(3-4), 426-438. doi:10.1007/s10464-011-9431-4
- LANGHIRICHSEN-ROHLING, J., & TURNER, L. A. (2011). The efficacy of an intimate partner violence prevention program with high-risk adolescent girls: A preliminary test. *Prevention Science*. Disponible sur internet. doi:10.1007/s1121-011-0240-7.
- LAVOIE, F. (2000). La prévention de la violence dans les relations de couple à l'adolescence. Dans F. Vitaro et C. Gagnon (Eds.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents* (pp. 405-460). Sainte-Foy, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- LAVOIE, F., HOTTON-PAQUET, V., LAPRISE, S., & JOYAL LACERTE, F. (2009). ViRAJ: *Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires*. Deuxième édition révisée. ISBN 978-2-9801676-8-3. Québec: Université Laval, 132 pages.
- LAVOIE, F., PACAUD, M.-C., ROY, M., & LEBOSSE, C. (2007). PAS-SAJ: *Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans*. Deuxième édition révisée. ISBN 13 978-2-9801676-9. Québec: Université Laval.
- LAVOIE, F., ROBITAILLE, L., & HÉBERT, M. (2000). Teen dating relationships and aggression: an exploratory study. *Violence Against Women*, 6(1), 6-36. doi:10.1177/10778010022181688
- LAVOIE, F. et THIBODEAU C. (2007). L'opinion des jeunes quant à leurs besoins de formation sur les relations de couple. Québec: Université Laval. Récupéré de <http://viraj.psy.ulaval.ca>
- LAVOIE, F. & VEZINA, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et adolescents québécois 1999*. Québec, Canada: Institut de la statistique du Québec, chapitre 21. p. 471-484. Récupéré de [www.stat.gouv.qc.ca](http://www.stat.gouv.qc.ca)
- LÉGARÉ, D. (2002). Campagne Jeunes *Parler, c'est grandir*. Sondage comparatif parents d'adolescents et adolescents de 11 à 17 ans, 2<sup>e</sup> année. Rapport présenté par Impact Recherche au Ministère de la santé et des affaires sociales. Gouvernement du Québec.
- MANGANELLO, J. (2008). Teens, dating violence, and media use: A review of the literature and conceptual model for future research. *Trauma, Violence & Abuse*, 9(1), 3-18. doi:10.1177/1524838007309804
- NOONAN, R. K., & CHARLES, D. (2009). Developing teen dating violence prevention strategies: Formative research with middle school youth. *Violence Against Women*, 15(9), 1087-1105. doi:10.1177/1077801209340761
- O'NEILL, M. (2003). Pourquoi se préoccupe-t-on tant des données probantes en promotion de la santé? *Sozial-und Präventivmedizin / Social and Preventive Medicine / Médecine sociale et préventive*, 48(5), 317-326. doi:10.1007/s00038-003-2036-4
- PACIFICI, C., STOOLMILLER, M., & NELSON, C. (2001). Evaluating a prevention program for teenagers on sexual coercion: A differential effectiveness approach. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 69(3), 552-559. doi:10.1037/0022-006X.69.3.552
- POIRIER, L., GARON, J., & CALACS DE RIMOUSKI. (2009). Hypersexualisation? Guide pratique d'information et d'action. Récupéré de [http://crebsl.org/documents/pdf/calacs-guide\\_hypersexualisation2009.pdf](http://crebsl.org/documents/pdf/calacs-guide_hypersexualisation2009.pdf)
- RIBERDY, H., & TOURIGNY, M. (2009). *Violence et fréquentations amoureuses au secondaire: coup d'oeil à Montréal*. Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais. Rapport thématique 3. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de la santé et des services sociaux de Montréal.
- ROBERGE, M.-C., & CHOINIÈRE, C. (2009). *Analyse des interventions de promotion de la santé et de prévention en contexte scolaire québécois: cohérence avec les meilleures pratiques selon l'approche École en santé*. Québec, Canada: Institut national de santé publique du Québec.
- ROSEN, K. H., & BEZOLD, A. (1996). Dating violence prevention: A didactic support group for young women. *Journal of Counseling & Development*, 74(5), 521-525. doi:10.1002/j.1556-6676.1996.tb01904.x
- ROTHMAN, E. F., DECKER, M. R., & SILVERMAN, J. G. (2006). Evaluation of a teen dating violence social marketing campaign: Lessons learned when the null hypothesis was accepted. *New Directions for Evaluation*, 2006(110), 33-44. San Francisco: Wiley. doi:10.1002/ev
- SÖCHTING, I., FAIRBROTHER, N., & KOCH, W. J. (2004). Sexual assault of women: prevention efforts and risk factors. *Violence Against Women*, 10(1), 73-93. doi:10.1177/1077801203255680
- SUDERMANN, M., JAFFE, P. G., & HASTINGS, E. (1995). Violence prevention programs in secondary (high) schools. Dans E. Peled, P. G. Jaffe, & J. L. Edleson (Eds.), *Ending the cycle of violence: Community responses to children of battered women* (pp. 232-254). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- THARP, A. T., BURTON, T., FREIRE, K., HALL, D. M., HARRIER, S., LATZMAN, N. E., LUO, F., et al. (2011). Dating MattersTM: Strategies to promote healthy teen relationships. *Journal of Women's Health*, 20(12), 1761-5. doi:10.1089/jwh.2011.3177
- TING, S.-M. R. (2009). Meta-analysis on dating violence prevention among middle and high schools. *Journal of School Violence*, 8(4), 328-337. doi:10.1080/15388220903130197
- ULLMAN, S.E. (2007). A 10-Year Update of "Review and critique of empirical studies of rape avoidance." *Criminal Justice and Behavior*, 34(3), 411-429. doi:10.1177/0093854806297117
- WHITAKER, D., MORRISON, S., LINDQUIST, C., HAWKINS, S., O'NEIL, J., NESIUS, A., MATHEW, A., et al. (2006). A critical review of interventions for the primary prevention of perpetration of partner violence. *Aggression and Violent Behavior*, 11(2), 151-166. doi:10.1016/j.avb.2005.07.007
- WOLFE, D. A., CROOKS, C., JAFFE, P., & CHODO, D. (2009). A school-based program to prevent adolescent dating violence. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 163(8), 692-699.
- WOLFE, D. A., WEKERLE, C., SCOTT, K., STRAATMAN, A.-L., GRASLEY, C., & REITZEL-JAFFE, D. (2003). Dating violence prevention with at-risk youth: A controlled outcome evaluation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(2), 279-291. doi:10.1037/0022-006X.71.2.279
- ZEILENGER, I. (2003). L'autodéfense: un instrument de prévention primaire, Communication orale. 2<sup>e</sup> congrès international francophone sur l'agression sexuelle. Bruxelles. Récupéré de [www.garance.be/docs/030507agressionssexuelles.pdf](http://www.garance.be/docs/030507agressionssexuelles.pdf).